LES GRANDES PRÉDICTIONS, D'UN PETIT PROPHÈTE.

PAR J. S. MAURY,

DÉPUTÉ de Péronne, à l'Assemblée constituante.

A PARIS,

CHEZ les Marchands de Nouveautés, au Palais de l'Égalité.

1793.

LES GRANDES PRÉDICTIONS D'UN PETIT PROPHÈTE.

VOICI les paroles qu'écrivit Remia fils de Néja, fils de Céphas, fils de Céthérina, lorsqu'il était à Sapir.

Le quinzieme jour du douzieme mois de de la quatrieme année depuis que les Sapiriens avaient perdu toute connoissance du bien & du mal,

Remia lut les paroles de ce livre devant les princes du peuple qui venaient l'écouter, & devant le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand de tous ceux qui demeuraient alors à Sapir près le fleuve de Nései.

Et lorsqu'ils entendaient cette lecture, ils riaient & n'y comprenaient rien, ne sachant pas qu'ils pleureraient bientôt pour n'avoir pas compris.

Or il y avait alors dans Sapir, une race d'hommes méchans qui ne vivaient que de fraudes & de brigandages ;

Et le peuple de Sapir était si aveuglé sur leur compte qu'ils étaient parvenus à lui faire

accroire que le bien était mal, que le mal était bien, & qu'ils lui avaient perſuadé qu'il était dans l'abondance quoiqu'il fût plongé dans la plus affreuſe miſère.

Et malgré qu'ils euſſent converti le plaiſir en chagrin, la gaîté en triſteſſe, l'or & l'argent en papier, le peuple de Sapir était ſi content d'eux, qu'il approuvait tout ce qu'ils feſaient en diſant:

Oui, c'eſt fort-bien, vivent les princes du peuple & nous-mêmes.

Mais parmi ces princes du peuple, on en comptait pluſieurs qui avaient commis les plus grands crimes devant le ſeigneur.

Et il y en avait beaucoup d'autres qui etaient bêtes à ſes yeux, comme aux yeux de tout le monde.

Cependant les criminels feſaient parler les imbécilles dans les aſſemblées des princes du peuple, les imbécilles y ſoutenaient les criminels, & le péché était porté à ſon comble.

C'était dans les jours d'Oluſi le clément que toutes ces choſes abominables ſe paſſaient à Sapir.

Cet Oluſi, bon comme l'agneau que le loup dévora pour les crimes de ſon pere qu'il ne connut jamais;

Cet Oluſi, auquel les méchans faiſaient un crime de ſes vertus ;

Cet Oluſi qui en récompenſe de ſes bienfaits, eſt renfermé dans une tour lugubre avec ſa femme, ſes enfans & ſa ſœur ;

Cet Oluſi qui fut toujours agréable à l'Eternel, parce qu'il fut toujours humain & juſte ;

Or le ſeigneur m'apparut, à moi Remia, & je tombai la face contre terre, & j'entendis une voix qui s'adreſſait à moi & qui me diſait :

Fils de l'homme, tenez-vous ſur vos pieds & je parlerai avec vous.

Alors l'eſprit entra en moi & m'ayant affermi ſur mes pieds, je l'entendis qui me parlait & me diſait :

Remia, je vous envoye aux Sapiriens, vers ce peuple aveuglé, que des méchans ont fait retirer de moi.

Et qui l'ont contraint à violer juſqu'à l'alliance que j'avais faite avec eux.

Ceux vers qui je vous envoye ſont de grands enfans qui ont un front dur & un cœur indomptable.

Mais vous, fils de l'homme, ne les craignez pas, n'appréhendez pas leurs diſcours, parce qu'ils ne ſont que des incrédules & des rébelles qui habiteront au milieu des

ſcorpions & des ténèbres, juſqu'à ce que le jour des vengeances ſoit arrivé.

Or donc, fils de l'homme, allez vers ceux qui ont emmené captif l'oint du ſeigneur, ſa femme & ſes enfans, parlez-leur à mon nom & dites-leur tout ce que je vous inſpirerai.

C'eſt pour cela que je vins au pied de la tour où étaient renfermés les captifs; que j'appellai les princes du peuple & que je leur dis:

Tremblez, c'eſt le ſeigneur Dieu des armées qui m'envoie vers vous, c'eſt le ſeigneur Dieu des armées qui m'inſpire.

Vous êtes ſemblables aux chiens qui ont perdu toute honte & qui ne ſe raſſaſient jamais.

Chacun d'entre vous ſe détourne pour ſuivre des voies obliques, chacun d'entre vous ne conſulte que ſes paſſions & ſon intérêt, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

Voici ce que dit le ſeigneur : Je vous punirai parce que vous retenez votre roi dans les fers, & que vous avez ſoif du ſang de ce juſte.

Mais je vous exterminerai ſi vous le mettez à mort, & ſon ſang retombera ſur vous & ſur vos enfans.

Et ſi vous commettez ce nouveau crime,

je ferai fondre de tels maux fur Sapir, que les oreilles en feront étourdies à quiconque les entendra.

J'effacerai cette ville comme on efface ce qui eft écrit fur des tablettes & je pafferai & repafferai la plume de fer par deffus, afin qu'il n'en demeure rien.

Parce que vous avez commis des péchés innombrables devant moi & que vous avez continué de m'irriter,

Depuis le moment où vous mîtes l'oint du Seigneur dans le cas de fe repentir d'avoir fait le bien & de vous avoir affemblés;

Depuis le cinquieme & fixieme jour du dixieme mois où vous exterminâtes fous fes yeux fes fidèles ferviteurs;

Depuis le vingt-huitieme jour du fecond mois où vous l'infultâtes en préfence de tous fes fujets;

Depuis le vingtieme jour du fixieme mois où vous l'abreuvâtes d'outrages incroyables;

Depuis le dixieme jour du huitieme mois où vous le transférâtes de fa prifon dans un obfcur cachot après avoir commis d'horribles maffacres & refufé la fépulture à vos freres;

Et depuis le fecond jour du fixieme mois où vour fites couler des torrens de fang innocent

jusqu'au point d'en remplir toute la ville de Sapir.

Et aujourd'hui vous voulez sacrifier Olusi & c'est pour trouver une loi, à l'ombre de laquelle vous puissiez le condamner, que vous descendez dans la profondeur de votre corruption!

Et c'est parce que vous ne sauriez trouver cette loi que vous prétendez que la voix du peuple a d'avance porté le jugement d'Olusi.

Mais quel est celui d'entre vous qui oseroit dire qu'il ne craindrait pas d'être jugé de la sorte?

S'il en est un, qu'il se lève & à l'instant il sera frappé de mort pour avoir menti à sa propre conscience.

Princes du peuple, pouvez-vous juger maintenant celui que vous accusez vous mêmes, celui contre lequel vous servez de témoins, celui dont vous avez juré d'être les bourreaux!

En vérité, je vous le dis, nul ne peut être juge dans sa propre cause.

Pourquoi mentir devant le seigneur en disant que vous faires tout pour la liberté & l'égalité?

Ces nouvelles divinités que vous adorez dans les hauts lieux & auxquelles vous avez élevé des autels de papier!

Penſez-vous que le ſeigneur ne voit pas que ce culte criminel & toutes vos démarches n'ont pour but que l'hypocriſie & l'amour des biens de ce monde ?

Croyez-vous qu'il ne voit pas que ces divinités ſont pour vous le voile ſous lequel vous cachez vos torches, vos poignards, vos poiſons & vos crimes ?

Mais je le ferai tomber ce voile & le pauvre peuple que vous abuſez aura bientôt des yeux pour voir, des oreilles pour entendre.

Alors il vous dira : Princes du peuple, c'eſt vous qui avez appellé ſur nous la guerre, la famine & tous les autres fléaux ; c'eſt vous qui avez accumulé ſur nos têtes la punition des crimes que vous avez commis à notre nom.

Nous y voyons maintenant & nous reconnoiſſons la vanité de ces Dieux, de ces êtres fantaſtiques ſubſtitués par vous au Dieu & au roi de nos peres.

Quoi ! vous ne rougiſſez pas de vanter les bienfaits de la liberté en accablant ſous le poids de vos horribles chaînes celui que vous proclamâtes vous-mêmes le Reſtaurateur de la liberté ?

Quoi ! nous vous entendons imputer tous les crimes à ce malheureux Oluſi auquel on

n'a pu reprocher encore que d'avoir trop de vertus ?

Quoi! Vous pouvez fans honte nous vanter les bienfaits de l'égalité, tandis que vous livrant fans pudeur à la moleffe & aux délices coupables d'une ville corrompue,

Vous envoyez nos freres fur les confins de l'empire pour y périr de faim, de froid & de misére, ou fuccomber fous le fer de l'ennemi.

Quelle eft donc cette liberté qui ne ceffe de faire entaffer fur le moindre prétexte des millions d'infortunés dans de ténébreux cachots ?

Quelle eft donc cette égalité, princes du peuple, qui, en même temps que nous manquons de tout, vous fait vivre dans l'abondance & vous permet de boire dans des coupes d'or la fueur & le fang du peuple?

Qu'avions-nous fait pour que vous exigeaffiez de nous, de fi défastreux facrifices ?

Qu'avait fait Olufi le clément pour que vous vouluffiez meurtrir fes vertus par vos calomnies, comme vous meurtriffez à préfent fes mains facrées avec vos fers tyranniques ?

Eh bien! indignés de vos affreufes injustices, nous, nos femmes, nos enfans, &

ceux mêmes qui ſont encore a la mammelle, nous éléverons nos mains tremblantes vers le Seigneur & nous lui dirons :

Vous qui êtes notre Dieu ne nous feréz-vous point juſtice de ces gens-là ?

Nous reconnaiſſons que nous n'avons pas aſſez de force pour réſiſter à leur cauteleuſe éloquence , & qu'il ne nous reſte autre choſe, Seigneur, que de tourner les yeux vers vous pour que vous nous délivriez de leurs embûches & d'eux-mêmes.

Alors le Seigneur Dieu ſe laiſſera toucher : c'eſt moi , Sapiriens , moi Remia prophète qui vous le révèle à ſon nom.

Et le Seigneur Dieu des armées frappera d'une grande plaie les princes du peuple, & leurs femmes, & leurs concubines, & leurs parens & leurs amis ;

Et il frappera leurs enfans juſques dans le ventre de leurs mères ;

Et il livrera leurs généraux & leurs armées aux ennemis qui les chaſſeront devant eux, comme les vents impétueux de l'Arabie chassent les tourbillons de pouſſiere ;

Et qui les feront écraſer ſous les pieds de leurs chevaux & les roues de leurs chars, comme le jardinier écraſe le chénilles & les autres inſectes malfaiſans ;

Et ils feront pourfuivis partout, & ils ne trouveront point d'afile fur la terre, & ils feront haïs de tous les peuples de l'univers, & ils feront tous exterminés,

Et ils feront pourfuivis parcequ'ils ont perfécuté un roi qui fut ju fte & bon, qui fit toujours du bien à tous, jamais du mal à perfonne, et qui nelaiffa point énorgueillir fon cœur par une longue fuite d'illuftres ayeux;

Tandis que fortis d'une crapuleufe obfcurité ils ne parvinrent à être princes du peuple qu'à force de crimes ou tout au moins de brigues ou de cabales;

Et ils ne trouveront point d'afile fur la terre, parce qu'ils ont voulu perdre un roi qui abolit la fervitude & les corvées, & pour lequel la juftice & l'humanité furent fans ceffe un befoin;

Tandis que ces hommes aftucieux étaient pour la plupart & font encore de ces fangfues avides qui preffurent ou extorquent fans pitié les malheureux.

Et ils feront haïs de tous les peuples de l'univers, parce qu'ils ont juré la perte d'un roi qui fit toujours fleurir les arts, encouragea les fciences, protégea le commerce & tira la marine du fond des flots ou fes pré-

deceſſeurs ſemblaient l'avoir plongée pour toujours;

Tandis qu'étrangers aux ſciences & aux arts, mais non au commerce & à la chicane à cauſe de leurs banqueroutes & de leurs concuſſions, ou du moins de celles de leurs pères, ces princes du peuple n'étaient connus que par le mal qu'ils avaient fait.

Et ils feront tous exterminés, parceque de leurs mains ſacrilèges ils ont renverſé l'arche ſainte & les autels, & qu'ils ont voulu livrer l'oint du Seigneur au bourreau.

Mais ils lui ſeront livrés eux-mêmes, & leur ſang impur coulera à gros bouillons & les chiens iront le lécher ſous l'échafaud, & les corbeaux & les vautours iront déchirer leurs entrailles, & les reſtes hideux de leurs cadavres ne trouveront point de ſepulture.

Et c'eſt, le Seigneur Dieu des armées qui les fera traiter de la ſorte pour que tous les autres impies de l'univers aient le cœur briſé de crainte & de douleur, & qu'ils ne ſoient jamais tentés de ſuivre leur exemple.

Cependant avant d'entrer en jugement avec le Sapiriens j'aſſemblerai tous les peuples,

Et après avoir fait paraître des prodiges dans le ciel & ſur la terre, après avoir obs-

curci le ſoleil, changé la lune en ſang & retiré la lumière des étoiles, je dirai :

Peuples écoutez la voix du Seigneur, il rugit du haut des cieux ; la terre tremble peuples accourez-tous en foule & aſſemblez-vous de toutes parts ;

Forgez des épées du coutre de vos charrues, & des lances du fer de vos hoyaux ; que le faible diſe : je ſuis fort.

Venez fondre comme des nuées de ſauterelles ſur le pays de Sapir, & dirigeant vos armées vers un même point,

Que l'endroit où elles ſe rencontreront ſoit la vallée du carnage pour les Sapiriens ; peuples, peuples accourez tous dans la vallée du carnage.

C'eſt là que je veux faire périr tous les braves de Sapir ; c'eſt là que les princes du peuple de cette nouvelle Babilonne,

Doivent périr au milieu de tous les peuples en courroux, comme le ſcorpion périt au milieu d'un cercle de charbons ardens ;

C'eſt là que je donnerai un grand exemple à l'univers, & que je ferai retomber ſur ceux du pays de Sapir tout le mal qu'ils ont voulu faire aux autres peuples.

Et vous, rois du côté de l'aquilon, vous rois du côté de l'eſt, du couchant & du mid

que vos charriots armés, que vos ſoldats précipitent leur marche.

Que les Sapiriens aient le cœur briſé de crainte & de douleur, quand ils entendront le ſon bruyant de vos trompettes.

Peuples, peuples accourez tous dans la vallée du carnage; c'eſt là qu'il faut tourner la pointe de l'épée contre les méchans qui ont voulu verſer le ſang d'Oluſi.

Peuples, peuples accourez tous dans la vallée du carnage, c'eſt là que j'exercerai mes jugemens contre les méchans qui ont fait ſouffrir tant de maux à l'oint du Seigneur, à ſa femme, à ſes enfans & à ſa ſœur.

C'eſt là que j'exercerai mes jugemens contre les méchans, par la peſte, par le ſang, par les pluies violentes, par le tonnerre.

Et afin qu'aucun d'entr'eux ne puiſſe échapper à mes vengeances, je répandrai du ciel des pluies de feu & de ſoufre ſur Sapir & ſur ſes habitans; ſur les armées des prince du peuple, & ſur tous ceux qui ne maudiront pas leur mémoire.

Ainſi, je ferai voir ma grandeur, je ſignalerai ma puiſſance, je manifeſterai ma juſtice,

Et je me ferai connaître aux yeux de pluſieurs peuples, & ils ſauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.

Sapiriens, j'ai ouvert ma bouche & j'ai parlé, que ceux d'entre vous qui ſont juſtes ne mépriſent pas mes avis, car c'eſt le Dieu des armées qui me les inſpire.

Sachez les préferer à ceux des princes du peuple qui ont toujours été infidèles & n'ont pas craint de ſe montrer les compagnons des voleurs ;

Qui ont toujours aimé les préſens & qui ne cherchent que le gain & l'intérêt ; qui ne rendent pas juſtice à l'orphelin. & qui ferment l'oreille aux accens plaintifs de la veuve.

Revenez, Sapiriens, revenez à l'oint du Seigneur, comme l'enfant prodigue revint à ſon père.

Et recevez les conſeils que je vous donne, comme on reçoit une grande quantité d'argent.

Revenez donc à l'oint du Seigneur; & ſi vous le faites avant que le temps ſe paſſe, vous en recevrez la récompenſe lorſque le temps en ſera venu.

Revenez, Sapiriens, revenez à l'oint du Seigneur, ou, c'eſt moi qui vous le dis, moi, Remia prophéte, revenez ou vous périrez tous avant que le ſoleil ſe ſoit levé cent fois pour éclairer l'univers.

FIN.